

TENDRE L'AUTRE JOUE, VRAIEMENT ?

Prédication pour le dimanche 3 septembre 2023



1^{ère} lecture : Epître aux Romains, chapitre 12, versets 17 à 21

Ne rendez à personne le mal pour le mal, cherchez à faire le bien devant tous.

Autant que possible, si cela dépend de vous, vivez en paix avec tous.

Amis très chers, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez la colère de Dieu agir. En effet, dans les Livres Saints, le Seigneur Dieu dit : « À moi la vengeance ! C'est moi qui donnerai à chacun ce qu'il mérite ! »

Mais il dit aussi : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire. Alors, si tu fais cela, c'est comme si tu mettais des charbons brûlants sur sa tête. »

Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Amen !

2^{ème} lecture : Évangile de Matthieu, chapitre 5, versets 38 à 45

Jésus dit :

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil pour œil et dent pour dent. »

Eh bien, moi je vous dis de ne pas rendre le mal pour le mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue.

Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-lui aussi ton manteau.

Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.

À celui qui te demande, donne ; et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter de l'argent.

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. »

Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Ainsi vous deviendrez les enfants de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, et il fait pleuvoir sur ceux qui font sa volonté et ceux qui ne la font pas.

Parole du Seigneur !

PRÉDICATION

Le texte de la lettre aux Romains proposé à la lecture est la conclusion d'une longue description de ce qu'est la vie nouvelle en Christ. « Ne rendez à personne le mal pour le mal, cherchez à faire

le bien devant tous », avons-nous entendu. Cet appel de Paul fait directement écho aux paroles de Jésus rapportées par l'évangile de Matthieu, que nous avons lu en deuxième lecture, ces paroles si fortes, qui ne laissent personne indifférent :

« Eh bien, moi je vous dis de ne pas rendre le mal pour le mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue. »

Ou encore : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

Tendre l'autre joue... aimer ses ennemis... vaste programme... qui n'est pas sans poser questions.

Je m'explique en commençant par un exemple :

L'époque d'aujourd'hui voit se former, voire se radicaliser, de nombreux mouvements pour la défense des minorités, pour la reconnaissance des discriminations des uns et des privilèges des autres. Nous pouvons penser aux nouvelles militantes féministes, qui souhaitent plus qu'une égalité sur le papier, mais un vrai changement de société, et qui continuent de dénoncer avec force les violences sexuelles. On peut penser aux mouvements, plus importants dans le monde anglo-saxon, qui essaient de dénoncer un racisme larvé dans nos institutions que l'on pensait neutres, police, justice, éducation. On peut penser aux descendants des peuples indigènes qui cherchent à obtenir réparation pour les terres volées, pour les violences de la colonisation.

Et avec ces mouvements, le combat pour que justice soit faite, pour que les auteurs d'injustice soient portés devant les tribunaux, des procès médiatisés, l'appel à des boycotts, les demandes d'excuses publiques.

Tout ça, cela fait du bruit, cela met le chénit, cela crée de vives réactions, parfois de l'incompréhension.

Car après tout, de notre point de vue chrétien, est-ce une position bien évangélique ? Jésus n'a-t-il justement pas dit : « Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue » ? Oui, n'a-t-on pas tendance, au nom de cet amour des ennemis, à reconnaître du bout des lèvres que des injustices existent, mais à attendre des personnes qui en sont victimes qu'elles fassent profil bas, qu'elles n'en demandent pas trop ?

C'est pour moi une vraie question : dans quelle mesure ces versets ont-ils justifiés dans l'histoire, que des violences soient passées sous silence ? Combien de personnes auront préférés se taire, car, après tout, il nous est demandé de tendre l'autre joue ?

Et j'ai donné en introduction des exemples d'injustice et de combats collectifs, mais bien évidemment que je me questionne également pour toutes les violences individuelles, celles qui ont lieu dans la famille, dans le couple, à l'école, au travail...

Jésus nous demande-t-il vraiment de passer outre notre souffrance et de nous taire ??

Bien sûr que non, ai-je envie de crier en réponse à cette question, mais comment comprendre alors ses mots ?

Tout d'abord, il faut nous rappeler que les propos de Jésus sont avant tout une tentative de s'opposer à la violence, à toute forme de violence. On dit souvent qu'il s'agit ici de briser le

cercle de la violence. La loi du talion, œil pour œil, dent pour dent, ne peut que conduire à l'escalade.

Jésus prononce ici une parole de rupture, il essaie de faire barrage à la violence. Il entre en résistance. Nous sommes donc bien loin d'une idée de passivité, de laisser faire.

Mais ce qui suit, ce fameux « tendre l'autre joue » nous laisse déjà présumer que cela n'est pas si simple... Qu'un coup, même resté sans réponse, peut en entraîner un deuxième. Qu'il ne suffira pas d'une fois pour que toute la machine s'arrête... et du coup revient notre question : tout cela à quel prix ??

Rappelons-nous alors encore ceci :

La responsabilité d'arrêter les violences ne se trouvent pas en premier dans le camp des victimes. D'ailleurs, ce ne sont pas elles qui sont principalement interpellées par Jésus par ses paroles et par ses actes, bien au contraire. Jésus remet à de multiples reprises en question la position de puissants, leur pouvoir et leurs abus ; il cherche aussi à briser le cercle de la violence en interpellant les auteurs, comme dans l'épisode de la femme adultère. Il ne demande pas à la femme de subir les coups sans broncher... non, il demande à ceux qui étaient prêts à la violenter quel est le sens de leurs actes.

Nous pouvons aussi regarder comment Jésus lui-même réagit face à la maltraitance, qu'il va lui-même subir. Dans l'évangile de Jean, alors que Jésus va être arrêté à Jérusalem, un des gardes du temple lui donne une gifle, justement... Jésus prend alors le garde à partie en lui disant : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi est-ce que tu me frappes ? » (Jean 18, 23)

Voilà qui est une leçon importante. Ne pas rendre le mal par le mal ne veut pas forcément dire se taire ! Au contraire, il faut mettre de mots sur ce qu'il s'est passé, sur ce qu'il se passe. Il faut exiger des réponses aux « pourquoi ». Et c'est d'ailleurs bien souvent de cela dont il est question dans les combats pour la justice que je mentionnais au début : il peut bien sûr parfois s'agir de réparations, de punitions, mais le plus important, c'est la reconnaissance du tort causé, la mise en mots de l'injustice.

D'ailleurs, j'aime penser que cette recommandation de Jésus, « Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui » va dans ce sens. Si on fait un bout de chemin ensemble, nous serons bien obligés de parler !

Enfin, une de mes dernières réflexions est que la radicalité de Jésus ne peut pas s'appliquer sans recul. En effet, n'est pas Jésus qui veut ! Les situations de chacun, chacune, sont différentes, les souffrances ne se vivent pas toutes de la même manière, et Dieu nous accompagne, quelque soit le chemin.

Dans ses propos, Paul semble déjà plus du côté de notre réalité humaine, lorsqu'il dit : « Ne rendez à personne le mal pour le mal, cherchez à faire le bien devant tous. Autant que possible, si cela dépend de vous, vivez en paix avec tous. »

Il nous dit donc qu'il y a parfois des situations qui nous dépassent, que l'on n'arrive pas à maîtriser, et qu'il faut aussi savoir abandonner, choisir une autre voix.

J'aimerais citer ici le pasteur Marc Pernot, qui résume, à mon sens, très bien le cheminement que nous venons de faire à propos des paroles de Jésus :

Parfois, cela n'a pas de conséquence de lire la Bible n'importe comment. Mais là, si l'on lit ce texte comme un commandement à prendre littéralement, cela peut donner des souffrances infinies et des morts. Tant et tant de femmes, en particulier, ont été victimes d'une lecture littérale de cette phrase de Jésus ! [...] Et donc parfois le chrétien doit combattre pour plus de justice, et avoir des paroles et des gestes prophétiques pour résister au méchant, pour le fuir au lieu de tendre l'autre joue, pour arrêter d'excuser des actes de maltraitance.

[...]

En réalité, cette phrase de Jésus n'est absurde que quand on le lit comme une réponse. Il est par contre absolument passionnant quand on le prend comme une question que l'on peut se poser soi-même (face à l'agression).(...) La Bible est à prendre ainsi comme un trésor de questions à se poser, non comme un code de lois auxquelles Dieu nous demanderait de nous soumettre.

Le sens « littéral » de ce passage est donc une invitation que nous donne Jésus à nous poser des questions, de sorte que nous puissions arriver au-delà de notre première impulsion naturelle, et avoir ainsi un comportement créatif, créateur de vie, de réconciliation, de paix. Mais pas, certainement pas en laissant le mal courir. Au contraire en le réduisant le plus possible en le surmontant par du bien.¹

Être créateur de vie, de réconciliation et de paix... voilà le commandement de Jésus, voilà le souhait de Dieu pour ses enfants. Il ne s'agit pas d'un appel à subir, à laisser faire, mais bien un appel à construire, à travailler, et à travailler les uns avec les autres.

Rappelons une autre parole du Christ :

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

Amen.

¹ <https://jecherchedieu.ch/question/comment-interpreter-si-lon-te-donne-une-gifle-sur-la-joue-droite-tends-lautre-joue/>.